

1^{re} transformation

Quel avenir pour le sciage industriel allemand ?

Un récent rapport met en lumière la fragilité du sciage industriel allemand face au fléchissement des approvisionnements à l'horizon 2016. Une occasion de s'interroger sur les similitudes qui existent des deux côtés du Rhin en matière d'inventaire forestier.

Le rapport produit par le ministère de l'Agriculture (1) donne de précieuses informations quant à l'organisation allemande du système forestier et au potentiel de sa première transformation. Il en démontre aussi les limites. Produire en 2010 quelque 21 millions de m³ de sciages résineux a demandé un volume de grumes de 42 millions de m³ (sous écorce). Sauf qu'à l'horizon 2016 et selon les auteurs du rapport CGAAER, "le potentiel forestier allemand [aurait] été surestimé en 2006 par l'inventaire forestier fédéral". La "soif de bois" risque sous peu d'apparaître au grand jour.

Pour l'Allemagne, la solution pour maintenir le volume de production est de s'approvisionner à l'étranger, en particulier dans l'Est de la France. Un handicap concurrentiel certain, étant donné la limitation à 40 tonnes imposée aux transporteurs grumiers allemands. De plus, il n'est pas certain que les scieurs du grand Est apprécient ! Cette raréfaction de la ressource pousse de grands groupes de sciage (2), mais aussi d'autres scieries plus modestes (3),

Comparaison ressource et transformation entre Allemagne et France en 2010						
	Allemagne			France		
	Résineux	Feuillus	Total	Résineux	Feuillus	Total
Ressource : volume du bois sur pied en millions de m ³ grumes	2040	1360	3400	850	1570	2420
Production sciages en millions de m ³ de sciages	21	1	22	6,9	1,4	8,3
Équivalent en Mm ³ grumes (rendement matière 60% pour le résineux et 50% pour le feuillu)	35	2	37	11,5	2,8	14,3
Nombre de scieries Production > 2.000 m ³ sciages	–	–	500	470	182	652
Nombre de scieries Production > 20.000 m ³ sciages	91	8	99	70	10	80
Production > 20.000 m ³ sciages par unité en 1.000 m ³ sciages	231	125	–	100	140	–

Source : Rapport 2014 CGAAER

à conduire en justice leurs fournisseurs pour non-respect des contrats d'approvisionnement.

Face à la pénurie de ressource ou pour se rapprocher des marchés du sciage, certains grands groupes n'hésitent pas à quitter leur pays pour installer ailleurs une partie de leur production (4). La nouveauté, si l'on peut dire, est la marche arrière que semblent pratiquer les pouvoirs publics allemands quant au soutien

financier apporté aux grands groupes de sciage (5). Sans mésestimer l'adaptabilité technologique exceptionnelle, les larges subventionnements ont contribué à faire grimper artificiellement en vingt ans une première transformation du bois vers des sommets stratosphériques : 22 millions de m³ en 2010, soit 5,5 millions de m³ de plus que la Suède et presque 14 millions de m³ de plus que la France...

La puissance des Verts dans les Länder



semble réorienter l'exploitation et la gestion de la forêt vers plus de raison en évitant coupes rases et surexploitation par les grands groupes de sciage. Une atteinte au patrimoine qui choque de plus en plus les Allemands très attachés à leur forêt. S'ajoute aussi la grogne des scieurs plus modestes qui n'arrivent plus à s'approvisionner correctement, tant en volume qu'en prix. Le rapport 2013 de l'industrie du bois suisse souligne la surcapacité du sciage allemand, citant des témoignages de scieurs appelant à "une autolimitation de production" de la part des scieries supérieures à 50.000 m³. Le but étant de faire augmenter le prix des sciages et de stabiliser les prix des sous-produits. Si le gigantisme commence à être contesté par beaucoup de scieurs, c'est pour davantage s'investir sur une valorisation de la ressource locale en termes de marketing. A ce titre, les scieurs du Bade Wurtemberg viennent de créer le label "Bois d'ici" afin de mettre en avant, comme par ailleurs bon nombre de leurs homologues français, "la valeur territoire". Les producteurs du Sud de l'Allemagne

comptent bien en faire un atout associé à la qualité reconnue de leur bois.

Quid de l'approvisionnement ?

Personne n'ignore en France les tensions qui existent au niveau des approvisionnements des scieries. Sans vouloir noircir le tableau du système industriel allemand qui a montré une adaptabilité technologique exceptionnelle, il s'agit plutôt de mettre en perspective des similitudes quant à la disponibilité à moyen et long termes d'une matière première de plus en plus convoitée, donc de plus en plus onéreuse, des deux côtés du Rhin.

Puisque les équilibres sont menacés, n'est-ce pas l'occasion de se questionner sur notre situation nationale, au moment où se tend l'approvisionnement en résineux, et où la pénurie est constatée sur certains types de grumes dites "à canter". Est-ce l'inventaire de la ressource forestière qu'il faut mettre en cause où l'interprétation qui peut en être faite ? Il convient donc de s'interroger sérieusement sur les études de ressource produites, et sur l'équilibre

futur entre ce que la forêt pourra sortir (entre stock sur pied, capacité productive, appréciation économique, sociologique, affective des propriétaires, relations de confiance ou non avec leurs acheteurs, règles de gestion, influence des réglementations environnementales, tendances à "une gestion plus proche de la nature", qualité des chantiers forestiers, marché du bois en général, et en particulier pour chaque essence et chaque qualité de peuplement, soutien au reboisement, etc.) et les destinations possibles, locales ou nationales d'une part, extérieures d'autre part. Autant de questions sur lesquelles les experts forestiers devront se pencher. Quelle sera, dans les années qui viennent, la ligne directrice à suivre entre ressource, prélèvement et transformation ? Des réponses collectives et transfrontalières doivent être construites. C'est à ce prix que les équilibres seront préservés entre ce que la nature offre et ce que les marchés c'est-à-dire les besoins techniques et technologiques demandent en Europe et dans le monde entier.

De notre correspondant
Maurice Chalayer

✓ ZOOM

La forêt allemande

• Surface forestière :

11 millions d'ha, soit un tiers en moins de surface forestière qu'en France, mais avec 60% de surface plantée en résineux : le double de l'enrésinement sur le sol français.

• Prélèvements de bois résineux :

42 millions de m³, soit 16 millions de m³ de plus qu'en France. Depuis vingt ans, il y a un allongement des rotations des coupes qui ne sont plus systématiquement rases, mais progressives, ainsi qu'un recul des plantations de résineux.

• Densité des peuplements :

de l'ordre de 2.200 plants à l'hectare en Allemagne, le double de la France, d'où un bois plus serré et moins noueux grâce à l'élagage naturel, mais aussi artificiel comme en Forêt noire où l'élagage est pratiqué sur les sapins dès leur plus jeune âge.

Du fait de son homogénéité et de la densité des plantations, la forêt allemande est fragile et les tempêtes ne l'ont pas épargnée. De plus, le réchauffement climatique menace particulièrement l'épicéa. Dans le Sud de l'Allemagne, on réfléchit déjà à l'implantation d'essences de substitution.

Source : Rapport n°12122 du CGAAER. Mai 2014

(1) "Comparaison des filières forêt-bois en France et en Allemagne" - Rapport n° 12122 du CGAAER, mai 2014.

(2) En mars 2013, le groupe autrichien Klausner a déposé une plainte à la cour régionale de Münster pour non-respect de ses engagements initiaux datant de 2007, après la tempête hivernale Kyrill. Lire par ailleurs "L'approvisionnement des scieries européennes en question", dans Le Bois International du samedi 3 juillet 2013.

(3) Source : Rapport annuel 2013. Industrie du bois suisse. Mottastrasse 9. 3005 Berne.

(4) Klausner en Floride (Live Oak) où il devrait démarrer en fin d'année une unité de sciage avec le matériel Linck de l'ancienne scierie Mayr-Melnhof Swiss Timber à Domat/Ems, acquis aux enchères pour 17 millions d'euros, y compris le matériel de la raboterie et le parc véhicules. Ainsi que l'Autrichien Schweighofer qui déjà installé en Roumanie projette la construction d'une nouvelle scierie ainsi qu'une autre en Ukraine.

(5) Selon les auteurs du rapport CGAAER, l'évolution des scieries allemandes, à partir de 1990 "est liée à la réunification, aux avantages financiers conséquents perçus par les entreprises qui se sont installées en ex Allemagne de l'Est. Citons l'exemple de Pollmeier (géant européen du sciage du hêtre) implanté à 5 km de l'ex-frontière pour percevoir des aides très conséquentes.